

n entretenus quelquefois d'un officier du nom de Bek. Où se sont-ils connus, avant ou après la guerre ? Je l'ignore. Mais nous sommes surtout heureux de te savoir un protecteur. Avec lui, je te répéterai : travaille !

— Ce nom de Jordanet qu'on a traîné dans la boue, nous le leverons, si Dieu nous prête vie.

De ce jour, Jean fut tout à fait tranquille. Houdaille ne le punissait plus à tort et à travers. Il le boudait seulement, dédaigneux et fier, de plus en plus cassant et pincé.

Jordanet n'en demandait pas davantage. Insensiblement, à son insu, la discipline militaire, règle inflexible, l'avait pris dans ses rotages multiples, façonné comme se pétrir une cire molle. Il aimait ce métier de soldat, qui tant lui déplaisait, les premières semaines. Il ne blaguait plus son capitaine, dont il appréciait les qualités.

Jean attendait impatiemment le dimanche, à cause des promenades sur les bords de la Loire, et, surtout, à cause des lettres de Florentine. Ce jour-là, au cercle, le sergent de semaine régulièrement, appelait :

— Jordanet ?

— Présent !

— Une lettre pour vous.

La lettre lue, il partait à la promenade avec son ami Grousse, paysan mal dégrossi, mais ayant un cœur d'or. Tout en causant, ils descendaient le long des berges de la Loire.

Le sol il tournait, allongeait les arbres, sur le fleuve, en frémissantes ribouettes. Une barque descendait, rapide, le fil de l'eau, chargée d'un couple serré sous un parasol rouge. Les deux soldats n'y prirent point garde.

— Ça fait soif, dit tout à coup Grousse qui avait fumé, j'ai les lèvres collées et la bouche en marmelade... J'offre un litre, mon bleu.

A deux pas, à quelque cent mètres du fleuve, la mère Yvette tenait un delit, sorte de chalet rustique fréquenté par les pêcheurs et par quelques troupiers amoureux de la campagne. Avec son vieux, un pêcheur flai qui relançait le poisson, le chaboisseau malin, ils vivaient de l'auberge et de la Loire.

La mère Yvette les connaissait. Après des observations échangées sur la temps, la chaleur, ils s'assirent dehors, sous la tonnelle où s'amoncelaient, laissant pleuvoir sur les tables une pluie d'étincelles, la vigne sauvage et des glycines aux grappes violacées. On leur servit à boire. Les deux bleus se rafraîchirent.

— Par ici ! cria soudain, derrière le rideau de feuillage, une voix bien connue des deux soldats.

— Le sous-lieutenant Vincent, s'écria Grousse, en essayant de rectifier sa tenue, je reconnais sa voix.

Jean prit vite son ceinturon.

— Apporte la bouteille et les verres, dit-il, je l'gobe pas beaucoup, moi, sous-lieutenant. Entrons à l'intérieur.

Ils firent dans une petite salle, derrière la cuisine, en recommandant à l'hôtesse, qui savait, recevant souvent soldats et gradés, ce que parler veut dire :

— O ! nous d'mand'ra pas, mais si on nous d'mandait, vous diriez qu'vous n'avez rien vu.

— As pas peur, les enfants !

Grousse, au bout d'un instant, comprit que l'officier s'installait à leur place, sous la tonnelle du jardinet. Il revint dans la première salle, souleva le rideau de cotonnade et appela :

— Bleu, viens donc voir !

Vincent était en civil, en chapeau de paille, un stick à la main. L'habit civil ne l'avantageait pas, le rapetissait plutôt.

— Ça qui marque mal avec son grand col, murmura Grousse.

— Tais-toi donc, tu nous f'ras prendre.

Une jeune femme l'accompagnait, en voilette blanche, l'œil un peu hardi, mais jolie tout de même. Elle s'éventait avec son mouchoir et tenait à la main un parasol rouge fermé. Tout à coup elle se retourna, et Grousse, qui ne l'avait vue que de dos jusque-là, reprit, en attirant son camarade en arrière :

— C'est la celle du capiston.

— Tu crois ?

— J'ai connu comme le chemin de ma poche.

— Raison d'plus, mon vieux, pour faire le mort. Si tu crois qu'Vinc' ne s'rait content de s'rencontrer nez à nez avec ta binette ou la mienne ?

La fenêtre était restée entr'ouverte : ils entendaient. Ils voyaient aussi par un coin du rideau soulevé.

Jean, tout à fait intrigué, se rapprocha de la fenêtre. La jeune dame fit d'abord la moue pour s'asseoir sur les bancs rustiques, hissés par les fonds de pantalon de plusieurs générations de troupiers ; mais la mère Yvette, qui avait servi à la ville, chez des bourgeois, et qui connaissait son monde, apportait cérémonieusement, avec des références dont Jean eût bien ri en d'autres occasions, une chaise de paille, la plus belle de la guinguette. Alors, elle voulut bien s'asseoir, les lèvres pincées encore, devant la bouteille de limonade demandée par l'officier.

— Allons soyons sage, monsieur ! Le bûtelier a bien caché la barque ? demanda-t-elle.

— Oui, répondit Vincent, elle est invisible, derrière l'ilot, sous les saules, un Apache ne la découvrirait pas.

Il éclata de rire.

— Ah ! ah ! ah ! Ils descendront sans nous voir. Nous remonterons dès qu'ils auront dépassé le premier tournant.

— Mais... les voilà, s'écria-t-elle en riant. Voyez, Louis, le capitaine inspecte le fleuve, et Lernotte manie les avirons, avec une belle ardeur, ma foi ! Oh ! Lernotte, ce qu'il se démène, ce qu'il doit avoir chaud !

— Pas le pied marin pour un liard, non plus, le père Gallois. Pas plus grand qu'une coquille de noix, leur bateau. Il s'accroche au banc, le capitaine ; dites donc, Cécile, s'ils allaient chavirer ?

Une flamme, aussitôt éteinte, courut dans les yeux de la jeune femme.

— Taisez-vous, dit-elle, vous m'effrayez. Ce serait terrible, vraiment, et affreux !

Gallois et Lernotte, en effet, montaient une bien frêle embarcation, un de ces batelets que les marins dénomment youyou, où deux personnes peuvent tenir à condition de ne pas remuer, destinée à gagner le rivage ou à se transporter d'une chaloupe à l'autre.

Gallois, au départ, avait hésité à s'embarquer, vu surtout le poids respectable de son camarade ; mais Lernotte ayant cité, fort mal à propos, le mot de Turenne : "Tu trembles, carcasse !", le vieux soldat, d'un bond, avait sauté dans la barque, en bougonnant, rouge, furieux :

— Je tremble, moi !

Lernotte, du reste, se prétendait batelier incomparable et pilote consommé, connaissant, sur le bout du doigt, écueils, récifs et bancs de sable.

Cécile et Vincent partaient en même temps, sur une première barque ; mais l'homme qui les conduisait, plus habile que Lernotte, plus robuste et plus exercé, avait bien vite gagné une certaine avance. Alors l'idée était venue au sous-lieutenant de leur jouer "une bonne farce".

L'auberge de la mère Yvette était bâtie sur une éminence. Des fenêtrons, on découvrait parfaitement la Loire, à travers les peupliers. Cécile et Vincent, maintenant, observaient le fleuve.

Jean se releva, les genoux ankylosés déjà, et fit comme eux.

Une barque passait, en effet, contenant les deux officiers que Jordanet, après la conversation qu'il venait de surprendre, reconnut facilement pour les capitaines Gallois et Lernotte ; le gros Lernotte, un bon type, un type à la "papa", que les soldats avaient baptisé, pour sa circonférence abdominale, son cou très court, peut-être aussi pour son amour de la pipe, Pot-à-tabac, ou simplement, le Pot.

Assis presque à l'arrière, dirigeant et chassant la barque en même temps, le Pot, pour la minute, le képi, en l'air, en manches de chemise, comme on dit, ramait ferme, régulièrement, à rendre des points au plus habile marinier de la Loire.

Agenouillé à l'avant, la main sur ses yeux, pour parer à l'ardent miroitement de l'onde, Gallois surveillait l'horizon, plutôt par simple curiosité, pour blaguer, à son tour, Lernotte sur sa marche lente et ses talents de nautonnier ; car le brave capitaine était à cent lieues de soupçonner la coquetterie de Cécile avec son sous-lieutenant. Il avait, pour ainsi dire, haussé la jeune femme jusqu'à lui, et, à défaut d'amour, d'amour tendre, il pensait se l'être attachée par la reconnaissance.

— Je n'les vois plus, constatait-il, de temps à autre, ils se sont envolés. Oh ! la belle jeunesse. Hardi, Lernotte, brassons ferme !

Lernotte, à l'instar de la mouche du coche, suait, souillait, était rendu. L'embarcation, tout de même, effilée, légère, volait sur la nappe rutilante, prise par un courant, et, joliment, le flot chantait à l'étrave.

— Hardi ! répétait Gallois, nous marchons bien !

Ils marchaient trop bien. A certain moment, Gallois crut apercevoir quelque chose, tout là-bas sous le vent, un point blanc, l'ombre rouge de Cécile. Il se redressa brusquement, glissa, faillit tomber, fit un écart pour se rattraper, retomba encore, entraînant la barque qui chavira.

Jordanet se souvint que le capitaine ne savait pas nager. Gallois l'avait souvent répété, dans les chambres, en exhortant les hommes à se familiariser avec tous les exercices du corps.

— Mais, il va périr, le malheureux ! murmura-t-il... Le père de Florentine !

De la tonnelle, Cécile et Vincent n'avaient pu voir l'accident. Ils s'étaient assis et, gaiement, buvaient à petits coups. Grousse, béatement, sans souci du temps, fumait sa pipe. Jean sauta par la fenêtre de derrière. Il se dévêtit en courant et s'élança dans le fleuve.

Il était excellent nageur, de force à traverser plusieurs fois la Seine, même par des eaux grossies ou tourmentées, et, nous l'avons dit, jamais la Loire, ce fleuve d'allure tranquille, n'avait été plus calme.